

**Olga Hazan. *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité : Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Québec, Septentrion, 2010, 624 p.**

Stéphanie Danaux

Volume 12, Number 1, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010568ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010568ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Danaux, S. (2011). Review of [Olga Hazan. *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité : Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Québec, Septentrion, 2010, 624 p.] *Mens*, 12(1), 137–140.  
<https://doi.org/10.7202/1010568ar>

## Comptes rendus

**Olga Hazan. *La culture artistique au Québec au seuil de la modernité : Jean-Baptiste Lagacé, fondateur de l'histoire de l'art au Canada*, Québec, Septentrion, 2010, 624 p.**

Après avoir étudié le discours sur l'art et son cadre institutionnel (*Le mythe du progrès artistique*, PUM, 1999, et « Construire l'histoire de l'art aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles : entre l'université et le musée », *Visio*, vol. 4, n<sup>o</sup> 3 (automne 1999-hiver 2000), Olga Hazan, professeure associée au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, livre avec ce nouveau titre une contribution construite autour d'un double objectif. D'une part, il s'agit de décrire l'émergence d'un discours sur l'art dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis le processus d'institutionnalisation de l'histoire de l'art comme discipline universitaire dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Canada et, plus particulièrement, à Montréal. D'autre part, il s'agit de retracer le développement, entre 1900 et 1946, de la pensée de l'historien de l'art Jean-Baptiste Lagacé (1868-1946) pour saisir comment ce pionnier, titulaire de la première chaire canadienne d'histoire de l'art entre 1904 et 1944, parvient à combler les besoins particuliers liés au contexte patriotique et religieux du Québec.

L'ouvrage débute par une longue introduction offrant d'emblée plusieurs éléments de synthèse (en particulier pour l'édition critique), qui dispensent l'auteure d'une conclusion générale. Il se découpe ensuite en sept chapitres, répartis en trois grands volets. Après avoir présenté le parcours scolaire et intellectuel de Lagacé (spécialement ses liens avec les cercles Ville-Marie et de la Fourchette joyeuse), l'auteure dépeint, dans le premier chapitre, le milieu dans lequel ont lieu les premières actions, en s'attardant sur la double articulation du discours artistique (le savoir pratique diffusé dans les organismes artistiques *versus* le savoir historico-théorique diffusé au Cabinet

paroissial) avant que Lagacé n'inaugure le métier d'historien de l'art au Canada. Le deuxième chapitre décrit comment, dans un milieu où la diffusion du savoir historique se mêle à la propagation de la foi et au maintien de l'autorité cléricale (elle-même intriquée dans le fait politique), Lagacé parvient à imposer l'étude de l'esthétique à Montréal grâce aux conférences publiques sur l'art, prononcées entre 1895 et 1904, qui lui ouvrent les portes de l'université. Au fur et à mesure de ce parcours, l'auteure s'attache également à cerner la place et le rôle grandissant de l'image dans cet enseignement. Le chapitre 3 retrace la carrière universitaire de Lagacé, recruté en 1904 comme professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval à Montréal, et brosse un portrait d'ensemble du milieu universitaire francophone. Les conditions de travail, le contenu de son enseignement – parfois sujet à censure – et la façon dont la chaire de recherche de Lagacé contribue aux efforts de création à Montréal d'un musée et d'une école des beaux-arts sont décrits et analysés avec soin.

Le chapitre 4, qui offre une halte dans cette progression chronologique, ouvre la deuxième partie de l'ouvrage. Deux discours de Lagacé, datés de 1924 et 1928, y sont reproduits en intégralité. Ce chapitre, en apparence très court, s'associe en réalité à un cédérom qui intègre une section orale (lecture des discours) et iconographique, avec la reproduction du parcours de l'exposition *Sur les pas de Jean-Baptiste Lagacé dans le Montréal des années 1890 à 1944*, organisée en août 2004 par Olga Hazan au Centre d'exposition de l'Université de Montréal. Si l'ouvrage, qui n'a pas de vocation monographique, cible la pratique d'historien de l'art et d'enseignant de Lagacé, ce cédérom dévoile, pour sa part, une partie de sa pratique artistique, car l'homme est aussi un aquarelliste et un illustrateur apprécié de son temps. Le chapitre 5, dont la rédaction a été confiée à Suzanne Lemerise et Brigitte Nadeau, retrace l'action parallèle de Lagacé en tant qu'inspecteur de l'enseignement du dessin à la Commission des écoles catholiques de Montréal de 1928 à 1942, en décrivant notamment les mesures prises pour généraliser l'enseignement du dessin académique et de l'histoire de l'art dans les écoles.

Le chapitre 6, qui inaugure la troisième et dernière partie de l'ouvrage, propose la réédition des huit *Lettres de voyage* rédigées en Europe et publiées dans le journal *La Vérité* de Montréal en 1900. Celles-ci montrent comment les éléments du discours d'artiste et d'historien de Lagacé se mettent en place. Le chapitre 7 offre la première édition de l'*Initiation à l'histoire de l'art* de Lagacé, un manuscrit exhumé par Olga Hazan des archives privées de la famille Lagacé, dont le contenu éclaire le lecteur sur la façon dont s'édifiait l'histoire de l'art à Montréal au début du xx<sup>e</sup> siècle. Ces deux chapitres, qui constituent la section « édition critique » de l'ouvrage, bénéficient d'un riche appareil de notes établi par Olga Hazan et Guillaume Sirois. L'ouvrage est finalement complété par une bibliographie sélective, deux annexes qui comprennent plusieurs chronologies utiles pour retracer rapidement le parcours de Lagacé (publications, activités professionnelles, vie privée) et trois index couvrant aussi bien le texte de l'auteure que ceux de Lagacé, garantissant ainsi une consultation aisée.

La longue carrière de Lagacé, pionnier méconnu aux multiples talents, constitue le fil rouge suivi par Olga Hazan pour reconstituer les étapes de l'avènement d'une culture artistique et de l'institutionnalisation de l'histoire de l'art au Canada. Les trois premiers chapitres alternent les sections consacrées à Lagacé et celles destinées à recréer le milieu culturel (artistique et universitaire) qui lui est antérieur (et dont il est le fruit) ou contemporain. Le procédé permet au lecteur de suivre l'édification du milieu culturel montréalais et d'évaluer plus finement le rôle joué par Lagacé dans ce processus. Cette démonstration érudite et passionnante repose sur le dépouillement d'un riche corpus d'archives et de nombreux journaux d'époque, ceux dans lesquels Lagacé a publié, mais aussi ceux qui font mention de ses conférences, l'auteure interprétant ce qui en est rapporté autant que les non-dits. Loin d'occuper une posture de stricte compilation de l'information, Olga Hazan interprète cette abondante matière première avec méthode, minutie et nuance pour tirer de l'oubli un acteur majeur de la vie culturelle montréalaise de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Elle

offre ainsi une contribution essentielle aussi bien à l'histoire culturelle qu'à l'historiographie de l'art au Québec.

— *Stéphanie Danaux*  
*Centre de recherche interuniversitaire*  
*sur la littérature et la culture québécoises*  
*Université de Montréal*

**Michel Ducharme. *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques 1776-1838*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2010, 350 p.**

Parfois, après avoir lu un livre, on se dit : pourquoi personne n'a-t-il jamais pensé écrire ce livre auparavant ? L'auteur semble dire quelque chose de bien évident, mais qui n'a jamais été présenté de cette façon. C'est ce qui m'est arrivé en lisant *Le concept de liberté au Canada à l'époque des révolutions atlantiques 1776-1838*, de Michel Ducharme. La communauté des historien(ne)s au Canada connaît déjà l'œuvre de Michel Ducharme grâce à son ouvrage collectif *Liberalism and Hegemony: Debating the Canadian Liberal Revolution* (2009), qu'il a codirigé avec Jean-François Constant. Leur analyse critique de la « *liberal order thesis* » d'Ian McKay a reflété l'essor de l'histoire intellectuelle au Canada. Le présent ouvrage continue dans la même veine en traitant un thème d'envergure sur lequel l'historiographie canadienne est restée largement muette : la liberté. Pour Ducharme, il faut distinguer entre deux types de liberté : la liberté républicaine animant les révolutions française et américaine, fondée sur la souveraineté populaire et la participation politique d'une citoyenneté vertueuse, et ce qu'il appelle la liberté moderne, produit des *whigs* anglais, des philosophes écossais et des fédéralistes américains. La liberté moderne, selon Ducharme, est « moins préoccupé[e] d'égalité que d'autonomie individuelle », permet « la compétition des intérêts particuliers au sein des institutions politiques », et encourage « le commerce et l'accumulation des richesses » (p. 6). Cette distinction « permet ainsi de dépasser le manichéisme traditionnel voulant que